

Le diamant du serpent



APRÈS S'ÊTRE LIVRÉ À CET EXERCICE DE STYLE DANS LA CULTISSIME REVUE *DADA*, PUIS POUR LES ÉDITIONS DU SEUIL, JEAN-MICHEL VAUCHOT REVISITE AVEC SA PAROLE CONTEUSE LES ŒUVRES DU MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE DIJON. SES MOTS GLISSENT SUR LA SURFACE DU TABLEAU ET FONT FRUCTIFIER LE RECIT DU PEINTRE ; NOTRE CONTEUR CHANTE SUR « L'AIR DES BIJOUX » LE JEU DE LA SÉDUCTION, LA BEAUTÉ FÉMININE ET SES LEURRES.

Vu et raconté par Jean-Michel Vauchot

La belle Isabelle se trouvait dans cette libre période d'avant épousailles où elle pouvait encore séduire, choisir, rêver.

A la cour royale où commérages et caquetages faisaient bon ménage avec les futurs mariages on clabaudait sur une piquante princesse. Il se disait que la Dame épouserait celui qui lui offrirait le diamant du serpent.

Cette exigence inquiétait beaucoup le miroir de la jeune femme. Il s'épuisait journellement à la faire réfléchir en déclamant :

« De quoi te sert maint riche diamant...
Ta beauté seule est ton seul ornement. »

composait la parure précieuse qui saura mettre à genoux l'amant généreux. La dame savourait déjà l'instant où le coquin se brûlerait au feu du désir puis se gèlera contre son corps de marbre. Sur sa poitrine divine tressautait un sautoir or et cabochons d'émeraudes.

La belle appliqua sur son visage un ultime baume à base de graisse de lard râpé puis s'enduisit les mains avec force poudres d'herbes mêlées à vers de terre bouillis et finit par glisser à ses doigts deux bagues : un saphir et une pierre onyx noire.

Coiffée, poudrée, parfumée, elle planta ses yeux sombres dans la glace. Le clair miroir mira sa maîtresse à la mine énamourée. Les

un œuf d'oie, éblouissante comme le soleil. Elle griffa une peau qu'elle pensa être une main moite avant d'apercevoir le front du reptile. La bête étirée était longue comme deux hommes, grosse comme une cuisse.

Depuis l'épisode célèbre au jardin d'Eden, tenter était devenu simplicité biblique pour le serpent de l'étang.

Aussi, Isabelle suivit-elle sans se faire prier, en ondulant dans un rythme serpentin, ce riche compagnon dont le diamant pouvait changer en or, fer et pierre.

L'animal ne s'embarrassa point de bijoux tant la belle l'éblouissait : il voyait ses cheveux... fils d'or, ses dents... perles, la pointe de ses seins... rubis.

« Depuis l'épisode célèbre au jardin d'Eden,
tenter était devenu simplicité biblique pour le serpent de l'étang. »

Mais la Vénale continuait d'amasser dans son coffret les bijoux somptueux gravés de devises amoureuses. Rubis, diamants, marguerites, chrysolites, saphirs, émeraudes, remplissaient la boîte ronde. Parmi ces pierres précieuses certaines excellaient en clarté, dureté, blancheur, d'autres en splendeur, grâce, beauté mais aucune ne pouvait rivaliser avec le diamant du serpent gros comme un œuf, brillant comme le soleil. Isabelle avait la coquetterie cruelle et tactique. Les bijoux étaient ses armes essentielles pour la joute amoureuse. Une guimpe de gaz transparente retenue par une collerette richement brodée, la voilait. Presque nue, pratiquement prête, elle

bras lui tombèrent tant il était découragé par cette femme tout à sa toilette et avant de perdre définitivement son latin il scanda, hautain :

« *Superbia ! Vanitas ! Impudicitia ! Luxuria !* »
Isabelle riait encore de « se voir si belle en [son] miroir » lorsqu'elle entendit le sifflement caractéristique de poumons asthmatiques. Elle pensa qu'il s'agissait encore d'un amant rougeaud, gras et essoufflé venu lui offrir une nouvelle pierre précieuse. Elle courut dans le corridor se poster à l'œil de bœuf. La porte s'ouvrit et elle aperçut, entre ombre et lumière, le diamant du serpent. Elle tendit la main pour attraper cette pierre grosse comme

Le serpent s'enfuit en sifflant avec la femme précieuse.

La lune de miel se prolongea quatorze nuits durant. Brantôme, chroniqueur « *people* » à l'époque, raconta « *qu'ils burent, le premier soir, sang de lièvre dans lequel trempait patte arrière gauche de belette infusée dans vinaigre.* »

Le mois achevé, le monstre relâcha sa proie. Isabelle, arbre sans feuilles, avait pris soixante dix ans. Ses deux lèvres, hier charnues, pendaient et lui mangeaient le bas du visage. Lorsqu'elle poussa la porte de sa chambre son miroir l'accueillit par ces mots :

« *La première toilette est celle de l'esprit !* »



La Dame à sa toilette (vers 1560), Huile sur toile (1,05x0,76m), Ecole de Fontainebleau. © Musée des Beaux-Arts de Dijon / photo François Jay